

OTTOBRE

Anno XVIII

1932 - X

N. 3

TORINO - VIA G. VERDI, 15 CONTO CORRENTE CON LA POSTA

GIOVANE·MONTAGNA

RIVISTA·DI·VITA·ALPINA

MENSILE

"Fundamenta eius in montibus sanctis..
Psal. CXXXVI

ANNO XVI

OTTOBRE 1932 (a. X)

NUM. 3

SOMMARIO

FRÉDÉRIC MONTANDON: *Etymologies Alpines*. — GIGI SCARPA: *Il Campeggio al Belvedere*. — ENRICO MAGGIOROTTI: *Ciamarella*.
— CULTURA ALPINA: *Ascensioni, Alpinismo Invernale, Esplorazioni*.
— VITA NOSTRA: *Sezioni di Torino e di Verona*.

Etymologies Alpines

Cervin, Mont-Rose, Medje

Con questo terzo articolo si completa la serie degli scritti di etimologia alpina che il chiarissimo Professore Montandon di Ginevra ha voluto gentilmente compilare per Giovane Montagna. Del pregio di tale trattazione i lettori hanno già avuto modo di compiacersi nelle precedenti puntate (marzo-ottobre 1931). E stante la continuità con queste — ed in via eccezionale secondo i deliberati della nuova Direzione — anche la presente viene pubblicata nel testo integrale francese dettato dall'Autore. Al quale rinnoviamo con tutta cordialità l'espressione della più viva gratitudine. — (N. d. D.)

Puisque, dans un article précédent (1), il a été question du suffixe *-in* à propos du *Combin* et de la *Bernina*, n'ayons garde de passer sous silence le *Cervin*!

Le radical *Cerv-* est assez commun; on le trouve dans: — *Cervi Alto*, sommet au N. E. de Salerne; — *Capo Cervo*, cap au N. E. de San Remo; — *Penas de Cervera*, à l'Est de Valladolid; — *Monte*

(1) *Giovane Montagna*, Ottobre 1931, pp. 197-201.

Cervello, près du lac de Lugano; — *Cervi*, île au S. E. du Péloponèse, etc. — Et sait-on que la fière cime du val Tournanche est l'homonyme d'un obscur *Mont Cervin*, caché dans la petite chaîne des Bauges, en Savoie?

Essayons de découvrir le sens de ce radical *cerv-*. Pour cela, il est nécessaire de recourir à la phonétique et de grouper les variantes en *tchierv-* (*Piz Tchierva*, Grisons), en *tsarv-* (*le Tsarvo*, sur Salvan, Valais), en *charv-* (*le Charvin*, Savoie), en *chelv-* (*Roche Chalve*, Isère), en *calv-* (*Monte Calvi*, au Sud de Livourne). Cela nous amène au substantif *calva*, « crâne ». Or, tout mot qui contient l'idée de « tête », c'est-à-dire de « partie supérieure » ou de « extrémité », peut se retrouver, après avoir passé par certaines permutations phonétiques, dans des noms de montagnes ou de hauteurs en général. Ce n'est un secret pour personne que le *ca-* latin est devenu *cha-* en français (comme dans *canto*, « je chante ») et que le *cha-* français correspond aux *tcha-* et aux *tsa-* patois. D'autre part, la permutation du *a* en *e* étant courante, il paraît bien probable que le toponyme *Cervin* est un cousin très rapproché du substantif *calva*.

Bien entendu, on aurait tort de prétendre que le *Cervin* a été ainsi nommé parce qu'il ressemble à un crâne! Il faudrait plutôt supposer que la belle pyramide qui s'élève entre Breuil et Zermatt a gardé, comme nom distinctif, un très vieux terme indo-européen, *cerv-*, signifiant « sommet, pointe, tête », et par extension: « montagne » (2). D'autre part, une variante, *calv-*, aurait passé du prélatin dans le latin classique pour désigner la « tête » de l'homme, et cela avec le sens restrictif de « tête-squelette », c'est-à-dire « crâne ».

Et après tout, cette explication du mot *Cervin* ne paraîtra peut-être pas très convaincante à plus d'un alpiniste. Cependant, on pourra la tenir pour moins douteuse que celle qui se base sur la forme *Mons Silvius* et qui fait intervenir l'idée de « forêt ». *Silvius* a été forgé par les géographes de la Renaissance, époque à laquelle il était de bon ton de latiniser tous les noms propres. Mais si l'on a latinisé

(2) Les bergers et les chasseurs désignent fréquemment telle sommité ou tel contrefort par la simple appellation de *mont*, ou de *roc*, ou de *tête*. Nous en avons un exemple dans un curieux document reproduit il y a quelques mois par la *Giovane Montagna* (Octobre 1931, pp. 203-204): « ... a comparu Maquignaz Gabriel... lequel « ... loue... le Mont, soit l'Aiguille du Mont Cervin... à partir du sommet de son « pâquier... jusqu'à la pointe du dit Mont, pour aller au dit Mont... de percevoir « tout droit, gain et bénéfice des étrangers... qui feraient des ascensions... sur le « dit Mont... ».

en *Silv-* le patois *Cerv-*, cela ne veut pas dire que *Cervin* soit issu de *silva*.

L'explication qu'on a donnée de *Mont-Rose* est beaucoup plus claire. Ici, le terme *Rose* ne serait rien autre que le *roësa* ou *roise* valdotain, qui veut dire « glacier ». Une carte du XVIème siècle appelle *Mons Rosio* l'immense massif glaciaire du Théodule et du Gorner, et sur d'autres cartes anciennes, cette même région est désignée, en allemand, par *Gletscher*, c'est-à-dire « glacier ». Entre les vallées de Bagnes et d'Hérémençe — non loin des montagnes valdotaines, — la *Rosa Blanche* semble aussi posséder un nom dérivant du substantif patois *roësa*, et dans le haut Valpelline, il y a une *Tête des Roëses*.

N'oublions pas, d'autre part, que, dans les recherches toponymiques, il est nécessaire de planer un peu haut et d'examiner le plus grand nombre possible de noms de même racine. Or, les noms de montagnes commençant par *Ros-* ou *Ross-* se chiffrent par centaines. Si nous dégageons les caractéristiques de ces sommets, nous constatons qu'un très grand nombre de ces derniers (peut-être la majorité) ne sont pas recouverts de neiges éternelles; ils sont constitués essentiellement par des arêtes rocheuses. Il en est ainsi, par exemple, de la *Rossa*, pyramide au Nord du lac Ritom (Tessin); du *Pizzo della Rossa*, au val Maggia; de la *Cima del Rosso*, dans la région du Simplon; du *Ross Stock*, entre les cantons d'Uri et de Schwyz; d'un autre *Ross Stock*, dans le canton de Glaris; de la chaîne des *Rosses*, entre Sixt (Haute Savoie) et Salvan (Valais). Dans le Dauphiné, les *Grandes Rousses* doivent être classées dans cette même famille, car la voyelle *ou* n'est qu'une simple permutation de la voyelle *o*, comme dans le nom de *Chamonix*, que tout le monde — les étrangers aussi bien que les indigènes — prononce *Chamouni*.

Il est vrai que le mot *rosso* n'est souvent pas autre chose que l'adjectif italien qui signifie « rouge, roux » en français. Le *Sasso Rosso*, sur Airolo, est une paroi de rocher d'une nuance rougeâtre, paraît-il. Mais dans la plupart des autres noms en *ross-*, on ne peut pas faire intervenir une idée de couleur, d'autant plus que, très souvent, ces noms ne se présentent pas sous la forme adjectivale (*Sasso Rosso*, *Pointe Rousse*), mais bien sous la forme substantive (les *Grandes Rousses*, *Pizzo della Rossa*). Il est donc évident que la généralité des *Rossa*, des *Rousses*, des *Ross*, provient d'un antique substantif gaulois ou ligure qui signifiait « pierre, rocher », sub-

stantif qui a pareillement donné *roccia* en italien et *roche* en français. On sait d'ailleurs que ces deux derniers mots n'ont pas pu être dérivés du substantif latin correspondant, qui est *rupes*. Dans le vieil irlandais, *ross* signifie « contrefort de montagne », et en gaélique, le même mot veut dire « promontoire ». Au point de vue phonétique, n'est-il pas suggestif de constater que, dans le district de Sixt (Haute Savoie), on donne au *ch* du mot *rocher* une articulation tout-à-fait semblable à celle du *th* anglais dur? La prononciation de *rocher* se rapproche donc beaucoup, dans cette partie du Faucigny, de *rossé*, et par conséquent des *Rossa* et des *Ross* que nous venons de passer en revue.

Est-ce à dire que le nom du *Mont Rose* doit être inclus dans cette catégorie? Je ne voudrais en rien l'affirmer, et j'oppinerais même que, dans ce cas, l'étymologie *roëse*, « glacier », est peut-être pleinement justifiée.

Considérons maintenant un autre nom bien connu, celui de *la Medje* (*Meidje* ou *Meije*), le rébarbatif sommet dauphinois. L'on a vu, ou l'on voit encore, derrière ce mot, ou bien l'adjectif *medianus*, « moyen, du milieu », provenant de la forme *Ruppis mediana* (lisez *Rupes mediana*) du XV^{ème} siècle, ou bien le substantif *midi*, parce que la *Medje* domine du côté du Sud le village de la Grave.

La *Ruppis mediana* serait située au milieu de quoi? Apparemment au milieu des autres cimes qui l'entourent. Mais cette étymologie nébuleuse, issue d'une fausse interprétation manifeste, doit céder le pas à celle, plus plausible, qui fait de *Medje* un synonyme de *Pic du Midi*. Il est fréquent, en effet, qu'une pointe de montagne serve de cadran solaire aux bergers ou aux villageois établis dans son voisinage. *Le Poncione di Mezzodi* se nomme ainsi parce qu'il s'élève exactement au midi du village d'Airolo. La Dent d'Emaney (région de Salvan, Valais), qui domine du côté du Sud les chalets du même nom, s'appelle aussi *Dent du Midzo*, ou *Pointe d'Onze Heures*, et les habitants de Champéry désignent parfois sous le nom de *Dent d'Une Heure* la Dent de Bonnavaux, au S. S. W. de leur village.

Cependant, pourquoi dit-on toujours *la Medje*, et non pas *Pic de Mijor*, ou de *Midzor*, ou quelque chose d'approchant qui signifierait « Pic du Midi? ». *Medje* est ici un substantif isolé qui se suffit à lui-même et qui n'est pas flanqué d'un attribut. Ce substantif doit forcément avoir une signification. Or, dans le Dauphiné,

plusieurs montagnes portent ou portaient le nom de *la Met*. Lorsqu'on saura que l'affriquée *dj* est interchangeable avec les occlusives *d* et *t*, on ne fera pas grande difficulté pour admettre que *Medje* et *Met* ne sont que deux variantes d'un même mot. Or, *meta* veut dire, en latin, « pyramide », et aussi « bout, extrémité » (pointe). En romanche, *meida* veut dire « meule de foin ». Nombreux sont les noms de montagnes dans lesquels rentre le radical *met-* ou *med-*: *la Meta*, dans les Abruzzes, le *Mettel-Horn*, sur Zermatt; le *Metten-Berg*, sur Grindelwald; *la Méda*, en Léventine; le *Medel*, entre les Grisons et le Tessin, etc. Dans le Simmental, on rencontre à plusieurs reprises le nom de *Metsch*, qui est presque identique à *Medje* et qui s'applique régulièrement à des sommets ou des alpages. Il existe même, dans le massif de la Silvretta (Grisons) un *Medje-Kopf*.

Aux *Med-* et aux *Met-* se rattachent les *Mad-* et les *Mat-*, car comme nous l'avons vu dans un cas précédent, le *a* se permute constamment avec le *e*, et nous pouvons faire défiler une nouvelle série d'exemples: le *Hoh Mad*, près du lac de Thoune; la *Madaun-Spitze*, sur Landeck (Vorarlberg); les nombreux *Madone* (non générique) du Tessin; la *Matten Furgge*, sommet de 3000 mètres dans le massif du Bietschhorn; le *Cerro Matute*, entre Saragosse et Valladolid, et bien d'autres, dans lesquels peut être inclus le *Matter-Horn*, nom allemand du Cervin.

On pourra néanmoins objecter que, le Matterhorn dominant directement Zermat, il est probable que le nom de la montagne dérive de celui du village. C'est possible; mais si, dans ce cas particulier, cette étymologie devait être la seule vraie, cela n'infirmerait pas ce que nous avons essayé d'expliquer au sujet de la signification des *Met*, et de *Medje*. Il y a, dans le Jura soleurois, une montagne qu'on appelle le *Hoh Matt*, nom qui ne paraît être qu'une variante des *Met* dauphinoises. On peut donc conclure, sans beaucoup de témérité, qu'au point de vue linguistique, le *Matter-Horn* fait probablement partie de la même famille que la *Medje*.

Frédéric Montandon
Genève



Il Campeggio al Belvedere

Sezioni di Torino e Novara - Agosto 1932-X

Le impressioni.

L'ansia dell'attesa, riempita dalla gioia della inaspettata realizzazione di un sogno così lontano, mi fece volare i giorni.

Sapevo che l'amicizia più cara e più buona mi avrebbe accolto, ma non potevo sapere ancora come e quanto sono belli i giorni al Campeggio.

E adesso che resta solo — più bello — il ricordo sento quanto è difficile ridire per gli altri tutto quanto ho provato.

Lontani dalla solita vita di città è finalmente il vero riposo!

Mi accolse, dopo la salita, che ti distacca con sforzo e con gioia dagli altri — l'amenità dolce e ondulante nel declivio verde di Otro e più su, fuori dell'ombra scura della pineta la casa « aperta al cielo », alta — la più alta — che mi donò, con privilegio, la prima visione del Rosa.

La vita è fraterna: ogni compagno è amico, subito!

Tutti sono solleciti con te, a prepararti il lettino, a sceglierti la camera, a sbatterti il pagliericcio.

Poi come gli altri! uguali e sinceri!

C'è la libertà assoluta, che nasce dall'ordine semplice delle cose!

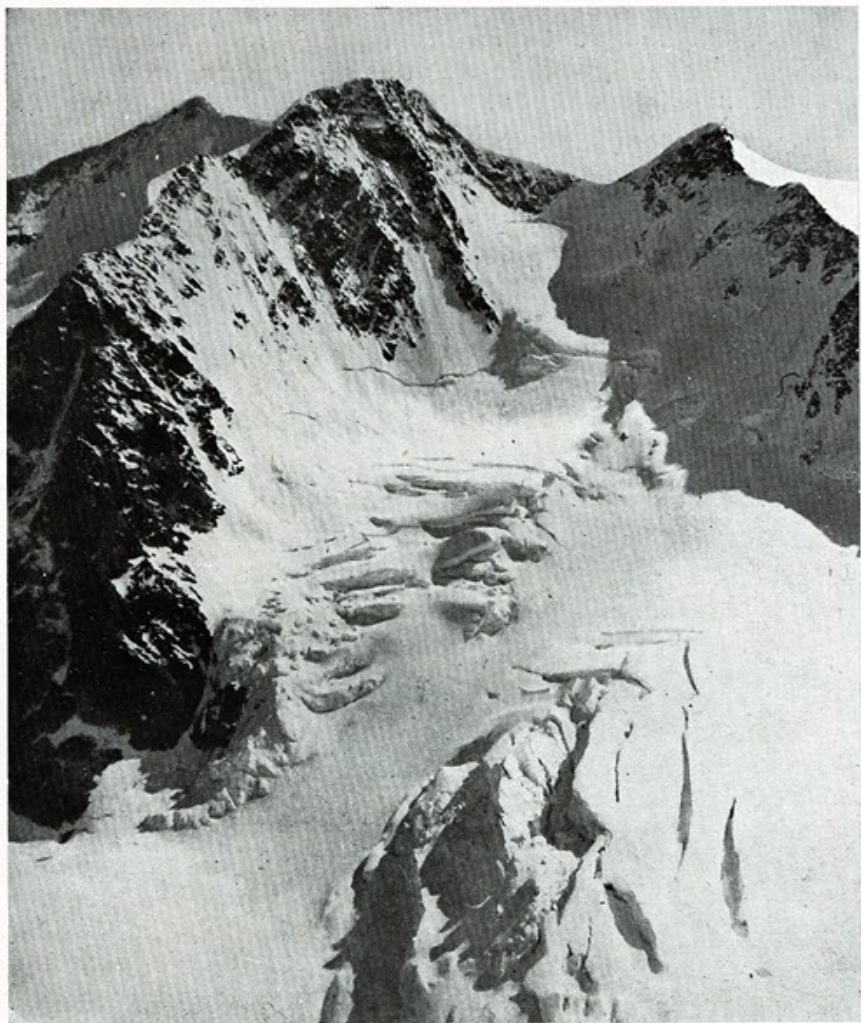
E se era piacevole la prima passeggiata, a lavarsi, col sole basso, ma che riempiva a levante tutta la valle — più simpatico ritrovarsi a colazione, insieme, di fuori su Alagna, a criticar gli invisibili villeggianti e — con più attenzione — curarsi dello stato del Rosa: la meta.

Poi, non si sa, come passano bene le ore!

L'aiuto vicendevole e alla collettività è spontaneo, ognuno è pronto per l'altro — il comando non è che un piacere.

Naturalmente restano memorandi e memorabili i pasti.

Erminia è brava e allegra, e sovrana nel regno, ma ammette, qualchevolta, anche gli importuni.



LE VETTE MASSIME DEL MONTE ROSA



1932 3

Ancor più raccolte le sere!

Le lampade ci chiudevano attorno al loro piccolo cerchio di luce: il resto nell'ombra.

E' l'ora del canto (quest'anno più spesso stonato) — è l'ora, più allegra (è forse paura di spiriti?!) è l'ora più presta.

E vengono i momenti più belli: i più cari!

Il più intimo discorrer con l'amico — di notte — magari vagando estasiato fuor dell'argenteo rettangolo della finestra. Oh! come mi è vivo e irrealmente un cielo bianco, sfumato d'azzurro, per la luna invisibile, dove si tagliava precisa e ben rilevata la nera cresta del Corno Bianco: l'aria tutta piena di luce e di silenzio: la notte divina!

E ancora la attonita — meglio la prima — immersione nel paesaggio mai vista — *da solo*.

Di faccia il declivio del monte era tutto bagnato di sole: passava la luce attraverso le foglie dei pini, che eran trasparenti come piume: dell'ombra se non l'ossatura bruno-nera del tronco sul prato verde: l'aria morbida e chiara immergeva tutto come in una polvere splendida.

Ma di tutto godi: dell'acqua che senti più fresca, più nuova: dell'odor della resina che ti aroma la mano nel giuoco: del compagno che canta poesia — del cibo che senti più sano: di tutto, di tutti!

E vuoi bene!

E' allora che il cuore si innalza al Signore, devoto, umiliato, incantato!

Quanto preziosa perciò l'assistenza amica del sacerdote, che poteva ogni giorno portarci vicini a Gesù a ringraziarlo per tutti, di tutto: del dono di giorni così lieti e così grandi. Ci accoglieva la povertà bianca della Chiesetta di Otro, piena di sole, che suonava più lieta la Messa inconsueta.

Non c'è che una sola tristezza: partire!

Non resta che un gran desiderio: il ritorno!

E neppure il Rosa potemmo salutare — come facevamo sempre al mattino, che trionfava padrone del cielo, brillante di sole come sempre alla sera — un bisogno o un omaggio — quando le sue bianche vette argentate segnavano, in linea ondulante, la divisione tra la massa nera e come più grande e il cielo chiaro (mattinale) come illuminato dal riflesso della neve! Più affettuoso, perciò — più triste — da Alagna l'ultimo addio all'ormai solitaria casa rosa, alta fra i pini del dirupato monte: più lungo e silenzioso il seguirlo con lo sguardo, fuggendo.

Ma poi ancora la gioia della speranza: il ritorno solenne e giu-

rato un altro anno — dove sia — tutti per rivivere ancora i giorni più belli, più buoni.

Per me fu di più!

Una grazia immeritata che il Signore ha voluto donarmi.

La cronaca.

Se la frequenza fu forse minore dell'anno scorso, fu però più prolungato il soggiorno per molti compagni.

Tutto funzionò in modo mirabile, dalla abbondante cucina al restauro della fontana per un improvvisato ingegnere idraulico. Per la Messa si dovette scendere ad Alagna (piove!!) meno il fortunato periodo in cui fu al campeggio Mons. Piastrelli. Migliori giornate permisero un maggior numero di ascensioni e di passeggiate (anche alla « caldaia di Otro »!).

La troppa allegria fu frenata a tempo da abbondanti doccie..... e relative penitenze fino alla fonte.

Ai direttori e agli organizzatori ancora il grazie cordiale e riconoscente di tutti i partecipanti, i quali non possono che augurare agli assenti: Venite l'anno venturo!

Elenco Ascensioni.

- 8, 9, 10, 11 Agosto — Morello, Costa e Serena: Punta Gnifetti - Parrot (discesa pel Colle Ippolita al Col d'Olea) - Punta Giordani e per cresta alla Vincent.
- 8 — Delmastro e Masera: Parrot (salita per la parete est - 9 — Zumstein, Dufour, Nordend - 10, 11 — Weisshorn. - 13 — Cervino (traversata).
- 12, 13 — Banaudi, Costa: Lyskamm Orientale.
- 17 — Rosso, Delmastro e Masera: Dent d'Heren (dal versante di Mont Tabel).
- 17, 18 — Mons. Piastrelli, B. Merlo, Scarpa, D'Aponte: Punta Gnifetti.
- 17, 18 — Banaudi e Morello: Zumstein - Dufour.
- 19 — B. Merlo e Banaudi: Parrot (discesa per la parete est). - 20 — Punta Giordani (salita per la cresta est) - Traversata per cresta alla Vincent.
- 24, 25 — B. Merlo, Banaudi: Traversata dei Lyskamm. - 27 — Zumstein - Dufour.
- 26, 27 — D'Aponte, Scarpa: Punta Gnifetti.

GIGI SCARPA
 (Venezia).

Ciamarella

(m. 3676)

Alpi Graie Meridionali - Ascensione per la cresta Nord - 23 giugno 1929

UN vento gelido ed impetuoso ci investe quando, sull'imbrunire del 22 giugno 1929, superato uno scaglione di nude roccie, poniamo piede sul Pian della Piatou. Poco oltre le misere grangie omonime sorge, grazioso ed ospitale, il Rifugio di Sea dell'Uget (m. 2200), ove i miei amici mi precedono. Appoggiato ad un masso, io sosto alquanto.

Mugola il vento fra le gole e le aspre balze, languono sui monti circostanti le ultime luci del giorno con sfumature di toni lilla e barbagli dorati.

Vien dalla valle lo strepito del torrente e delle cascate, a volte più intenso e sonoro con il risalir delle ventate: l'elegia del disfacciamento dei ghiacciai, anch'essa sempiterna, costante, uguale, come tutto nell'alpe — sincera.

Perfetta, solenne la quiete, la gran pace della montagna, la pace assoluta.

Entro nel rifugio.

Notte.

Quando usciamo dal rifugio è ancor buio. Nella magnificenza della notte stellata, i pianeti luccicano fissi, continui, indiscreti. I profili dei monti si disegnano in un nero intenso nel nero trasparente del cielo. Cerchiamo tastonando la via sul sentiero che si solleva per l'erbosa pendice del vallone.

Si parla poco. E' sempre solenne una notte sui monti presso i

ghiacciai, attornati da masse giganti, profilantisi misteriosamente con forme di sfingi, nel cielo dalle brillanti costellazioni.

L'alba si preannuncia con quella indecisa e smorta luce che segna il periodo di transizione fra notte e giorno. Le pareti dei monti a poco a poco escono dall'ombra della notte, si accendono le loro alte creste che il sole investe di gioconda luce.

La nostra marcia d'approccio si svolge un po' monotona e fiacca, poichè anche noi, come la natura circostante, abbiamo da spingerci dall'inerzia lasciata dal sonno. Ma alcuni sdrucioloni su per l'ingannevole nera erta ghiacciata, valgono a svegliare del tutto la comitiva e con piacere facciamo scricchiolare poco dopo gli scarponi sulla superficie bucherellata del ghiacciaio di Sea.

Dagli alti colli situati alla testata del vallone, spira gelida una brezza che ci ravviva e ci fa accelerare il passo. Il cielo è quasi interamente terso; solo sulla mole enorme della Ciamarella, s'attardano nubi fatti rosei dalle prime luci del giorno. Alla nostra sinistra, luccicano i seracchi dell'Albaron di Sea, in bilico sull'abisso sottostante. Ma un luore più vivo, più caldo, s'è sparso ormai ovunque quasi a ravvivare e scuotere i ghiacciai, delicatamente rosati verso la sublimità dei vertici che s'accendono come febbrili pupille curiose.

E qui comincia il supplizio degli occhiali e dell'incordamento.

Puntiamo verso destra onde evitare il più possibile l'ammasso dei seracchi che s'accavalla confusamente sotto il crestone settentrionale della Ciamarella. La neve fresca, caduta pochi giorni fa, ha coperto i crepacci ed è giocoforza procedere con tutte le cautele, onde trarci d'impaccio dai trabocchetti che ci ha tesi in tal modo.

Districatici dalla seraccata, camminiamo più celermente fin contro i primi salti del ghiacciaio Tonini. Qui sovrana eccelsa è la Ciamarella, incumbente da questo lato con la fantastica parete di ghiaccio che s'erger per 600 metri a picco sul sottostante ghiacciaio, parete vinta per la terza volta sei giorni prima di questa nostra ascensione, da due valorosi giovani accademici torinesi.

Pieghiamo a sinistra e pel facile pendio nevoso, tocchiamo la cresta Nord della nostra montagna, quasi al suo inizio. Nubeccole passano sul ghiacciaio, traendosi dietro ombre che s'indugiano più lente ad offuscare il candore abbagliante, tremulo d'oro. Ovunque ghiaccio, neve, azzurro, uniti in grande amore. Un attimo di sosta per riposare, prendere qualche ristoro ed osservare l'andamento della nostra cresta.

Questa, vista dal ghiacciaio di Bonneval, si delinea come gigantesco pilastro di sostegno del monte che lo sovrasta. Separa nettamente i bacini superiori dei due ghiacciai di Sea e dell'Albaron, fino

a circa due terzi della sua lunghezza ove s'inarca, si rizza, assumendo una notevole pendenza per confondersi nell'ultimo tratto con l'insieme dell'estrema calotta nevosa.

Il vento freddo e pungente ci scuote e prendiamo perciò a salire. La scalata del primo tratto della cresta si riduce ad una divertente arrampicata, avendo come unica cura, il non incespicare o sdruciolare sui massi coperti di neve fresca.

Più su la cresta sale ruvidamente ed aumenta la sua inclinazione. E' costituita da una collezione di macigni di tutte le dimensioni e forme: alcuni presentano delle groppe adatte ad esercizi d'equitazione, altri inclinano talmente la testa che per sorpassarli bisogna attaccarsi al loro mento sporgente. Il tutto cosparso di viscido vetrato che rende penosa l'ascesa, sempre più ardua anche a cagione d'un maledettissimo nevischio sollevato dal vento, duro e tagliente come vetro, che acceca e gela dolorosamente le dita.

Più su ancora la cresta presenta alcuni salti verticali.

Ci spostiamo allora sul versante Nord ed aggrappati a frammenti di dubbia solidità, superiamo paretine di roccia incrostata qua e là da una patina di ghiaccio.

Frattanto il nebbione che dal mattino staziona sul culmine della montagna, scende e ci avvolge. Siamo tagliati inesorabilmente fuor della vita dalla lama della nebbia che ci isola in pieno e ci nasconde tutto. A momenti il grigio viluppo si serra intorno a noi, affievolendo la luce del giorno; in altri momenti invece le nubi sbattute in tutti i sensi dalle ondate del vengo, si lacerano contro le rocce frastagliate, torcendosi in spirali fantastiche che lasciano intravedere in un rapido e fugace colpo d'occhio, la cupola estrema della Ciamarella e alla nostra destra l'immane sdruciuolo ghiacciato settentrionale.

Nella comitiva, regna un cupo silenzio, astioso, impaziente, pieno d'aspettativa: ognuno è concentrato nella sua dura bisogna. Saliamo, tutti attenti ai movimenti del primo della cordata, vigili a non smuover sassi, alle manovre con la corda.

La cresta s'è appiattita e persa nella parete ove poderose e diace ventate ci colpiscono in pieno.

Alcuni passaggi su per caminetti e placche, son veramente dolorosi. Le dita gelate e tumefatte si rifiutano di piegarsi per afferrare alcuni appigli.

Ma le rocce a poco a poco scompaiono.

Ecco Giazzi a tagliar nervosamente scalini su scalini nel ghiaccio..... Ed infine, dolcemente, il pendio s'attenua e noi, di corsa quasi, percorriamo la pianeggiante cupola terminale fino al pilone. Sono le 10.

Il vento, il vento ancora ci desta dal torpore che ci ha invaso e che da più d'un ora ci trattiene quassù accoccolati intorno al pilone.

Nebbia, fitta nebbia, ovunque. E noi a tastoni in principio per trovar la via del ritorno, poi, più sicuri, attraversiamo larghe placche di neve gelata e giù infine, veloci per pendii di detriti rossastri fino al ghiacciaio della Ciamarella, ove ritroviamo il sole. E col sole, anche la mollezza fangosa della neve.

Per evitar i seracchi, deviamo verso le Rocce di S. Robert e poi per un ripido canalone nevoso, una veloce scivolata ci porta al Pian Ghias.

Alle 16 siamo al Rifugio Gastaldi, ove un ottima bottiglia di vin sincero ridona, diciamo così, una certa elasticità alle nostre gambe.

Ed in ultimo, la quiete silente e riposante d'erbosi pendii rossegianti di rododendri, fino al Piano della Mussa.....

ENRICO MAGGIOROTTI



♦ CVLTVRA ALPINA ♦

ASCENSIONI

NUOVE ASCENSIONI.

AIGUILLE DE TRIOLET (m. 3870). — 1ª ascensione per la faccia Nord — R. GRELOZ e A. ROCH — 20 Settembre 1931.

Dal rifugio dell'Argentière alla base con neve molle. La crepaccia è però in buone condizioni. La scalata avviene direttamente fino sotto a delle piccole sporgenze rocciose, quindi traversata in salita in direzione dei seracchi. Questi furono superati passando per un camino di ghiaccio verticale, poi un pendio meno ripido conduce alla breccia tra il Triolet e le piccole Aiguilles du Triolet. Di qui alla punta senza difficoltà. Dalla base della faccia alla breccia è una continua scalinata di ghiaccio con un lavoro incessante di piccozza. Gli alpinisti al ritorno dovettero bivaccare sul ghiacciaio di Taléfre a causa della nebbia.

LA MONTAGNE (gennaio 1932).

PUNTA GNIFETTI (m. 4561) — 1ª ascensione per il versante di Macugnaga — L. DEVIES e J. LAGARDE — 17 luglio 1931.

Dall'alpe di Pedriola, gli alpinisti risalirono il ghiacciaio di Signal, assai crepacciato. Quindi installarono il loro bivacco all'altezza di circa 2700 m., sopra un isolotto di rocce spezzate, in mezzo al ghiacciaio. L'indomani mattina, partiti verso le due, gli alpinisti continuarono a risalire il ghiacciaio fino ai piedi della punta Gnifetti. Quindi si innalzarono verso destra sui pendii inferiori del ghiacciaio del Monte Rosa, per riposarsi poco sopra di nuovo a sinistra, dove raggiunsero, dopo aver attraversato due canali ripidi, le rocce della grande nervatura che scende a picco dalla punta Gnifetti. Dopo averne scalata la base, la cordata pervenne alla riva destra del grande couloir di neve del versante N.E., e ne fece la salita fino al bordo nevoso che sovrasta la grande nervatura rocciosa. Fin qui sei ore dal bivacco. L'ultima parte di questa nervatura fu scalata per la roccia. Dalla sommità la cordata con una marcia trasversale verso destra, raggiunse un couloir di roccia e di ghiaccio che rimontò fino al piano nevoso del Col Gnifetti. Quindi la punta e la capanna Margherita. In tutto quattordici ore dal bivacco.

REVUE ALPINE (1º trimestre 1932).

CERVINO — Prima discesa integrale dagli strapiombi di Furgen - E. R. BLANCHET con le guide MOOSER e POLLINGER - 2 settembre 1929.

Quattro carovane tentarono la salita del Cervino per la cresta di Furgen; ma due di queste, quella di Mummery nel 1880 e quella di Ryan e Winthrop Young nel 1905 raggiunsero solo le spalle; delle altre due, quella di Guido Rey nel 1899 cercò la soluzione del problema sul fianco nord, mentre quella di Piacenza nel 1911 la trovò sul fianco sud della cresta.

Si poteva quindi tentare solo una discesa integrale degli strapiombi, cioè seguire il filo della cresta, poichè la salita era assurda.

Provvisti di abbondante materiale, (chiodi, martello, ecc.) e di una corda di soccorso di circa 80 m., i tre alpinisti raggiunsero la punta del Cervino per la via normale dell'Hörnli. Sono le 10,30 quando partono dalla punta. In principio la pen-

denza non è forte, a 45°, e la cresta viene percorsa tenendosi un po' da una parte, sul versante svizzero; incominciano le prime corde doppie, non proprio necessarie, ma precauzionali per prepararsi alle difficoltà. Numerosi chiodi sono fissati nella parete, poichè gli strapiombi si susseguono di circa 15-20 m. l'uno: un cammino verticale con una piccola piattaforma in fondo, da un piccolo aiuto; l'altezza dei vari strapiombi aumenta, sono ora 25-30 metri che si fanno con continue corde doppie, attaccate a chiodi infissi nella roccia. Occorrono manovre difficili, oscillazioni a pendolo per stare attaccati alla parete, un po' si passa sul versante italiano, un po' su quello svizzero. Infine un ultimo couloir più facile, porta obliquamente alla Spalla di Furgen.

La discesa è riuscita e sono le 2,30: quattro ore in tutto. Dalla spalla attraversando la parete gli alpinisti raggiungono la cresta dell'Hörnli, poco sotto la capanna Solvay.

LES ALPES - Dicembre 1930.

CERVINO — 1ª ascensione per la parete Est.

Apprendiamo dai giornali che l'unica parete ancor vergine del Cervino, la parete Est, è stata violata e interamente percorsa da due cordate di alpinisti e guide italiane.

Già l'anno scorso erano cadute per opera dei fratelli Smith la parete Nord e per opera del milanese Benedetti — accompagnato dalle guide L. Carrel e M. Bich di Valtorrenche — la parete Sud. Ora è nuovamente il Benedetti con la guida Louis Carrel e il portatore Antonio Gaspard che — insieme all'altra cordata composta dalla guida Maurizio Bich, da Giuseppe Mazzotti e dal portatore Luciano Carrel — alle prime luci del mattino di domenica 18 Settembre parte dal rifugio svizzero dell'Hörnli e incomincia l'ascensione dell'imponente parete Est.

La prima parte, esposta alla continua caduta di sassi è percorsa abbastanza velocemente e senza danni, salvo una leggera ferita a M. Bich; ma la seconda parte ha presentato difficoltà grandissime. Ogni metro costava un lungo studio e una lotta accanita e veniva conquistato a fatica e molto lentamente; così che gli alpinisti - sorpresi dallo scendere della sera - dovettero bivaccare sulla parete in condizioni molto penose anche per l'improvviso peggiorare del tempo. Al mattino successivo l'ascensione veniva continuata, pur sotto la neve, e felicemente compiuta.

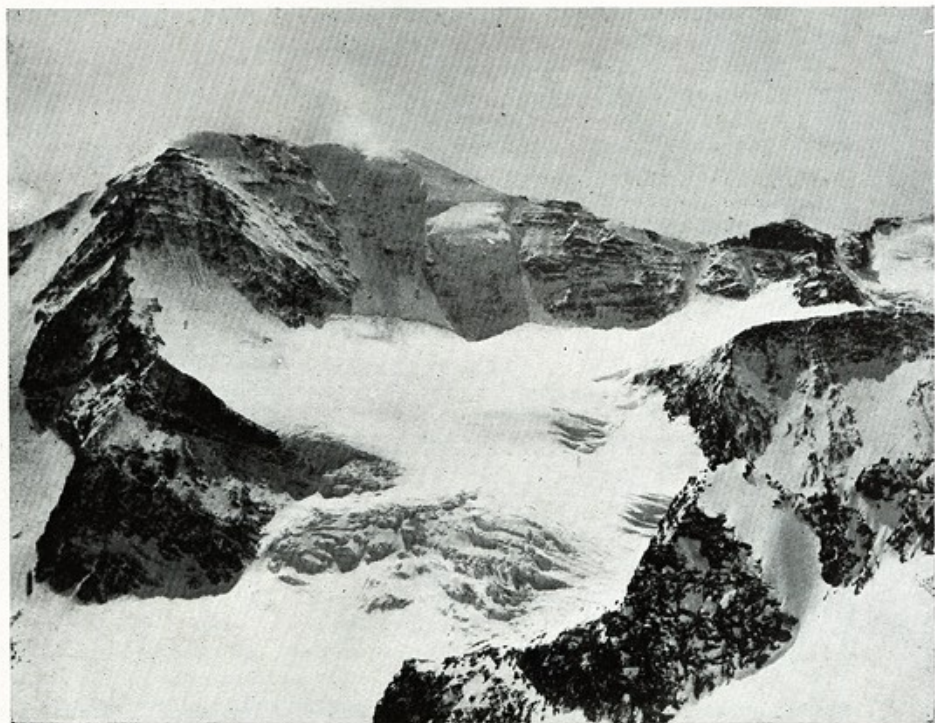
Con questa scalata la guida Louis Carrel può vantare un singolare primato, quello di aver scalato il suo bel Cervino, già teatro delle imprese di altri Carrel, per i due versanti Est e Sud (la parete Ovest venne scalata una sola volta da Penhall il 3 settembre 1876) e per le quattro creste: del Leone, di Z'mutt, dell'Hörnli e di Furggen.

ALPINISMO INVERNALE.

LA MELJE (m. 3987) — 2ª ascensione invernale — A. RODIER, A. RICHARD, KURT KUSSMAUL — 16 marzo 1931.

In sci fino ai piedi del bastione del Promontoir, quindi alla capanna. Di qui l'ascensione per cresta risultò alquanto difficile a causa della neve farinosa e abbondante che ricopriva gli appigli. Sul Glacier Glacé la marcia fu piuttosto faticosa a causa sempre della neve, ma la punta fu egualmente raggiunta. La discesa fu particolarmente difficile a causa della fusione della neve che rendeva estremamente instabili i pendii, e facili le slavine.

LES ALPES (gennaio 1930)



LA CIAMARELLA (m. 3676) VERSANTE NORD

A sinistra della fotografia, separante i ghiacciai di Sea e dell'Albaron sopra i seracchi, sorge la Cresta Nord, percorsa il 23 giugno 1929



1932 3

LE GRANDI ESPLORAZIONI.**LA SPEDIZIONE AL KAMET.**

Il Kamet è il picco dell'Himalaja più elevato che si possa ora raggiungere senza difficoltà politiche, e nel 1931 fu appunto effettuata tale spedizione che riuscì molto bene a causa della perfetta organizzazione e della acclimatazione per l'altezza, cosa di una importanza eccezionale.

Per questo, lungo il percorso vennero fatti numerosi campi a varie altezze, presso i quali un soggiorno era d'obbligo e serviva di riposo e di acclimatazione.

Alla spedizione presero parti il com. Beaumon, il dott. Greene, L. Holdsworth, B. Shipton, J. Birnie, e F. S. Smythe che ne fu il capo. Il 13 maggio partirono da Ranikhet con numerosi portatori e provviste per 2 mesi, poichè occorreva aspettare il periodo di bel tempo per la riuscita dell'ascensione. Fu fissato il campo di base a 4800 metri e quindi successivi campi, in numero di 5 fino a 7100 metri, raggiunto con faticoso lavoro per dare facilità ai portatori di arrivare: furono fatti numerosissimi scalini sul ghiaccio duro e tesi 200 metri di corde fisse. Punto di partenza per l'ascensione è il Col de Meorde a 7160 metri. Di lì alla punta due vie paiono buone, la cresta, però piena di verglaccie, e la parete Orientale invece con buona neve. Viene scelta questa.

La salita prosegue lentissima e faticosa specie per l'altezza. Dopo 300 metri viene raggiunta la cresta e di qui fin sulla punta sempre tra difficoltà per gli scalini da fare.

Così il 16 giugno 1931 salgono per primi F. Smythe, Holdsworth, Shipton con i portatori Lewa e Dorye. La discesa pure è faticosa e lenta, e quando giungono al campo di base N. 5 tutti sono mezzo congelati. Il giorno dopo salgono Birnie e Greene col portatore Singh.

Dopo queste ascensioni e un giro nel gruppo, la spedizione ritorna a Ranikhet.

(LA MONTAGNA, maggio 1932).

LA SPEDIZIONE ALL' HIMALAJA 1930.

La « 1930 International Himalaja Expedition » partiva alla fine di febbraio-primi di marzo in due scaglioni per la via Venezia-Bombay e comprendeva oltre il capo della spedizione, Gunter Oskar Dyhrenfurth e la sua signora Hettie, altri tre tedeschi, il dott. Richter, l'ing. Wieland e il sig. Hoerlin, tre inglesi, F. S. Smyth (che ha pubblicato un'interessante relazione, tradotta anche in francese) G. W. Johnson, J. S. Annah, due svizzeri, l'ing. Marcel Kurz e C. Duvanel e l'austriaco E. Schneider.

Alla fine di marzo riunione in Darjeling, ai piedi del gruppo dell'Himalaja, donde comincia la spedizione propriamente detta.

Marcia di avvicinamento al Kangchendzönga (8603 m.) di cui si tenterà se possibile la salita. E', dopo l'Everest (8832 m.) la più alta vetta del globo. Pare infatti di qualche metro superiore al K2 (secondo alcuni 8619 m. secondo altri, [più probabile] 8591 m.).

La carovana si divide in 3 gruppi, con numerosi portatori indigeni, i quali però si riducono progressivamente per via, giacchè molti successivamente disertano. La marcia di avvicinamento si svolge attraverso diversi colli, di cui quello che presenta maggiori difficoltà è il Kang-La (5013 m.). Il 26 aprile si raggiunge Ramtang

e si stabilisce, ad ovest di Pangpema, ad un'altezza di 5050 m., il campo base. Si è di fronte alla parete Nord-Ovest del Kangchendzönga.

Si fa (1° maggio) un primo tentativo al Kangchendzönga per la parete Nord-Ovest. Enormi difficoltà fanno sì che, sulla parete, non si possa salire più di 60-70 metri al giorno. Altezza raggiunta: 6400 metri. A questo punto una valanga di ghiaccio precipita rovinando gran parte della via tracciata sulla parete di ghiaccio e trascinandosi seco uno dei migliori portatori. Il succedere alla prima di un'altra colossale valanga consiglia di desistere dal tentativo per la parete e tornare al campo base.

Il secondo tentativo si fa per la cresta Ovest. Raggiunta per altro la cresta e percorsane un tratto su terreno roccioso, friabile, sino ad un'altezza di 6230 m., si constata come si segua il fianco ghiacciato, ripidissimo, che si giudica non potersi superare in meno di 15 giorni, per raggiungere poi l'avancima del Kangchendzönga, la quale è separata dalla cima più elevata da un lunghissimo tratto. Si decide quindi di desistere dal tentativo e tornare al campo base.

Per non lasciare il campo base a mani vuote si decide l'ascensione, a titolo di consolazione, del Ramtang Peak (7105 m.). L'ascensione viene fatta dai soli Schneider e Smythe essendo gli altri, più o meno, indisposti. Ascensione fatta per la cresta. Pericolosa, non difficile.

Il terzo gruppo, frattanto, partito in ritardo da Darjeeling, aveva incontrato per via enormi difficoltà; il comandante di esso, col. Tolin, si era ammalato, e ciò minacciò un grave pregiudizio agli approvvigionamenti della spedizione. Si dovettero dal campo base mandare dei rinforzi, e fu solo il 20 maggio che tutti i componenti la spedizione si ritrovarono al campo base. Di qui Hannah dovette ritornare alla propria sede essendo finita la sua licenza.

Si dà una nuova meta alla spedizione: Il Jongsong Peak 7459 m. la vetta che sta al confine tra Nepal, Tibet, e Sikkim: si vuol farne l'ascensione dalla parte Nord e quindi è necessario passare dal Nepal al Sikkim, attraverso al Jongsong La. 6120 m. colle ghiacciato.

Durante una esplorazione, Schneider sale il *Nepal Peak* 7153 m. Il 24 maggio la colonna lascia il campo base e il 28 la pattuglia di punta raggiunge la sommità del colle, stabilendosi sul versante Nord-Est, a 5420 m. di altezza, il nuovo campo base.

Il Jongsong Peak rappresentò la vetta più alta (7459 m.) raggiunta dalla spedizione e insieme, sino al 1931 (quando fu raggiunto da un'altra spedizione il Kamet 7756 m.) la più alta *vetta* raggiunta dall'uomo.

L'ascensione fu compiuta due volte, per la cresta nord, che parve la via più accessibile. Una prima volta (3 giugno) da Schneider ed Hoerlin, una seconda volta (8 giugno) da Dyhrenfurth, Smythe, Kurz e Wieland con due portatori indigeni.

Prima di lasciare il campo base, approfittando dei pochi giorni di bel tempo che ancora restavano prima che cominciasse a soffiare i monsoni, Schneider ed Hoerlin salgono il Dodang-Nyima Peak 7150 m., sulla cresta che separa il Tibet dal Sikkim. A Nord di questa montagna, si stende la steppa del Tibet.

In due gruppi, uno partito il 12 e l'altro il 18 giugno, la spedizione lascia il campo base per avviarsi al ritorno, compiutosi sotto l'infuriare delle piogge torrenziali portate dal monzone.

Fallì uno degli scopi della spedizione, l'ascensione del Kangchendzönga; ma molte furono le vette raggiunte e le numerosissime osservazioni fatte hanno permesso un buon passo avanti delle scienze geologiche e cartografiche.

C. C.

VITA NOSTRA

RUBRICA UFFICIALE DEGLI ATTI ED ATTIVITA' DELLA
GIOVANE MONTAGNA

PRESIDENTE ONORARIO S. A. R. FILIBERTO DI SAVOIA DUCA DI PISTOIA

SEDE CENTRALE: TORINO

SEZIONI: TORINO, AOSTA, IVREA, PINEROLO, VIGONE,
TORRE PELLICE, CUNEO, SUSÀ, NOVARA, VENEZIA
ROMA, VERONA, NAPOLI.

CONSOLATI: MESTRE, VICENZA, BIELLA.

ADERENTE ALL'OPERA NAZIONALE DOPOLAVORO - FEDERATA ALLA F. I. E. E ALLA F. I. S.

SEZIONE DI TORINO

Attività alpinistica primaverile ed estiva.

Il prolungamento della stagione sciistica verificatosi quest'anno ha fatto ritardare l'inizio delle gite... a piedi; del resto bisogna riconoscere che, come ovunque è accaduto, così anche nel nostro ambiente sociale lo sci ha un poco danneggiato l'alpinismo. Infatti se è vero che lo sci ha portato alla montagna molti che prima quasi non la conoscevano e qualcuno di questi nuovi venuti si è lasciato attirare dalle gite estive; è pure vero che molti che già frequentavano la montagna di estate, dedicatisi agli sport invernali, più comodi del vero alpinismo, ne sono rimasti viziati e, giunta la primavera, all'idea di ritornare alle lunghe marcie si sentono quasi degradati, e male tollerano la faticosa salita e la dura discesa che rompe le gambe. Si tratta naturalmente di chi pratica gli sport invernali così come oggi sono comunemente intesi; e non di chi pratica il vero alpinismo invernale e che è quindi abituato alle dure fatiche; ed ama la montagna per se stessa e non solo per il piacere della comoda e divertente sci-cavata.

La stagione alpinistica ed escursionistica dei nostri soci si è iniziata in Maggio con gite a bassa quota perchè più in alto la neve contrastava ancora il passo a chi non era munito di sci. Così abbiamo avuto le solite gite individuali di allenamento alle Lunelle, ai Picchi del Pagliaio, al Torrione Volman (note palestre dei rocciatori torinesi).

Il 26 Giugno abbiamo la prima gita sociale ad alta quota, alla Cristalliera m. 2801. La prospettiva di una lunga marcia di approccio alla roccia e più ancora il tempo incerto dei giorni precedenti hanno assottigliato la schiera dei partecipanti. Pernottiamo al Rifugio Geat nel Vallone del Gravio, dove al mattino ascoltiamo la S. Messa celebrata da D. Zuretti, e partiamo ben presto per il colle di Pra Reale. Qui formiamo due cordate e con arrampicata in alcuni tratti molto interessante raggiungiamo la vetta. Nella non facile salita abbiamo impiegato molto tempo e le montagne all'intorno sono avvolte nelle nebbie; quindi non ci concediamo che una breve sosta e rapidamente scendiamo a raggiungere Bussoleno.

Fallita la gita alla Rognosa d'Etiache che era in programma per il 10 luglio causa il tempo piovoso, ci raduniamo nuo-

vamente in comitiva il 24 luglio per l'ultima gita sociale precedente il campeggio.

Questa gita alla Punta Maria, m. 3229 svolgendosi in zona di alta montagna ed offrendo una arrampicata di roccia interessante e nello stesso tempo non difficile, era stata scelta appositamente dalla commissione gite perchè servisse di addestramento ai novizi della montagna, che si desiderava intervenissero numerosi. Invece si ebbero i soliti partecipanti, quelli che in montagna ci sarebbero andati ugualmente anche se non fosse stata indetta la gita sociale.

Giunti la sera del sabato al Rifugio Gastaldi con D. Zuretti che ormai è il nostro cappellano abituale, formiamo 2 comitive: la prima segue il programma della gita, sale alla Punta Maria per la cresta del colle d'Arnas e scende per la parete che guarda il lago della Rossa; la seconda scavalcando la Piccola Ciamarella, m. 3450 e la Punta di Chalanson, m. 3397, compie una interessante e pochissimo frequentata traversata per cresta dal colle della Ciamarella al colle dell'Albaron.

Nel mese di Agosto la frequenza dei soci al Campeggio non ha impedito che si effettuasse la nostra classica gita al Rocciamelone, della quale daremo un'altra volta ampia relazione.

GRUPPO SCIATORI.

Con il 20 Novembre p. v. si riapre la Casa dello Sciatore a Sauze d'Oulx. Il Gruppo Sciatori ha voluto che colla nuova stagione sciistica ancora quest'anno i Soci potessero godere dell'ospitale nostra Casa nonostante che vi fossero particolari difficoltà. Esse sono state superate grazie alla volenterosa collaborazione dei Soci ed in particolare per la disinteressata opera del Cav. Prof. Faure, che da anni ci ospita.

Ogni domenica mattina verrà ancora appositamente celebrata la SS. Messa per gli sciatori alle ore 7. Il Direttorio ha stabilito speciali quote ridotte e particolari abbonamenti per i pernottamenti, affinché

i Soci usufruendo della Casa abbiano le maggiori facilitazioni.

QUOTE. — Abbonamento per 10 pernottamenti L. 30 - Abbonamento per 5 pernottamenti L. 17 - Pernottamento Socio Gruppo Sciatori L. 4 - Pernottamento Socio G. M. L. 4,50 - Pernottamento Socio G. M. L. 5,50 - Ingresso Socio Gruppo Sciatori gratis - Ingresso Socio G. M. L. 0,50 - Ingresso non Socio G. M. L. 1.

COMUNICATO

Tutti i soci sono vivamente pregati di fare pervenire al più presto alla « Commissione Gite » della nostra Società un elenco delle gite che desiderano proporre per la compilazione del programma per il 1933; corredandolo possibilmente con indicazioni di prezzi, di mezzi di trasporto, dei luoghi di eventuale pernottamento, e di quanti altri elementi possano essere utili a completare le proposte fatte.

In modo speciale si pregano i componenti la Commissione e quanti sono in grado di assumere la direzione di qualche gita di indicare di quali delle gite proposte sono disposti a prendere la direzione.

SEZIONE DI VERONA

Accantonamento Alpino di Ortisei.

Par che abbia voglia di piovere quest'anno, andavo continuamente ripetendo ai due o tre volenterosi che davano gli ultimi tecchi ai locali del Tiro Segno di Val d'Annà che avrebbe accolto tra poche ore il grosso dei campeggianti.

Il cielo e il vento che s'andava ogni momento a interrogare non promettevano niente di buono; il Rio d'Anna trascinava brontolando le sue acque argillose: la strada che conduceva — in pochi minuti — a Ortisei, faceva del suo meglio per emulare il torrente.

Pof, pof, pof..... Da mezz'ora il trenino gira e rigira in fondo alla valle: si contorce stridendo nelle svolte strette, scompare nelle gallerie, pare che acceleri nella salita i soffi e gli sbuffi... par li li per fermarsi.

Eccolo finalmente in stazione. I giovani Montagnini (già nelle ultime curve si scorreva lo sventolio di un gagliardetto azzurro tricolore e l'eco delle canzoni soverchiava a tratti il rumore della locomotiva) lanciano formidabili « ghe semo » e si scaricano assieme ai loro bagagli dai finestrini.... mentre un acquazzone coi fiocchi pensa bene di scaricarsi anche lui.

La mole del Presidente riesce a stento nella calca che la pioggia non dirada a ossequiare le autorità di Ortisei, presenti all'arrivo.

Prima fatica: carichi come ciuchi su per la strada fangosa. Ma dov'è questa Val d'Anna? — Qui a due passi. Con tutta la roba, però, non si sale in fretta: in mezz'ora abbiamo comodo di bagnarci a piacere.

Eccoci, finalmente. Ci installiamo (proprio etimologicamente).... la paglia è bagnata. — Macchè bagnata, protesta il Kaiser, è appena umida. — Già, con tutta quell'acqua....

Tutti si arrangiano e la cena ristabilisce il buon umore.

La notte piove a dirotto... il vento scuote il tetto... nella camerata superiore sgocciola. Coraggio, esorta il Capo Camerata (che è all'asciutto) « se piove cussi doman fa belo ». Difatti l'indomani... acqua ancora... dal monte un torrentello minaccia di invadere il Bersaglio. I campeggianti scavano fossatelli a riparo..... la strada per Ortisei è quasi impraticabile.

Le supreme autorità del campeggio si aggirano pensose per il paese..... Bisogna provvedere..... Già, come dirlo.

L'aiuto ci viene dal signor Podestà che, informato dell'inondazione, ci permette di trasferirci nelle scuole, in piazza.

Si torna a Val d'Anna: — Ragazzi, si cambia appartamento.

— *Dal bon? ?!!!!*

Si rifanno i bagagli e via in pace: è un altro bagno... ma si va dove il tetto fa il suo dovere... ci daranno della paglia asciutta... evviva!

Qualche giorno di riposo delizioso: grandi discussioni sulle gite future... sulla meteorologia... sul vino migliore del paese, arduo problema.

Finalmente... torna il sereno e torna la Giovane Montagna a Val d'Anna... il Sassolungo si degna di mostrare la sua vetta infarinata di neve recente... si preparano gli attrezzi... domattina all'alba si parte...

Tolgo dal mio diario.

Sassopiatto (m. 2960: Gruppo del Sassolungo - Partecipanti 38 nelle tre ascensioni del 20 luglio, del 3 e del 4 agosto).

Alle 11 del 4 agosto siamo ancora col naso appiccicato ai vetri del Rif. Vicenza, fuori nevica. Verso mezzogiorno, quando ogni speranza di bel tempo è quasi perduta si rasserena: in marcia. In un'oretta per vasti nevai si è all'attacco della parete, facile ma dalla neve recente resa così insidiosa da rendere necessarie alcune assicurazioni di corda. Vetta a due ore dall'attacco. Si affretta la discesa passando per un canalino: poi attraverso la verde Alpe di Siusi a Malga Tirler.

Boè (m. 3152: Gruppo di Sella - Partecipanti 35: 25 luglio e 8 agosto). Da Ortisei a Plan con il trenino delle 24. Fino al passo Sella tutto va bene... poi nel bosco le cose s'imbrogliano: buio fitto (sono le due): il sentiero, appena tracciato, sparisce... ruzzoloni all'ordine del giorno... qualcuno propone di attendere l'alba.

Finalmente si esce dal bosco; di lì a poco la luce riporta l'allegria. Siamo al Rifugio, per la via del nevaio, prima delle sei: alle sette in vetta con tempo splendido. Poi, attraverso l'altipiano nevoso, al Rif. Pissadu, di qui per le funi metalliche di Val Setùs al Passo Gardena (2170). Tre orette di marcia ancora e siamo a casa.

Sass Rigais (m. 3027), Gruppo delle Odle, 27 e 28 luglio, 8 agosto partecipanti

39). Al Rifugio Firenze e in Cisles (2030) per Sella Cuca: attacco da Est a Forcella Val Salieres (m. 2700). E' una divertente arrampicata su facile roccia, agevolata da funi metalliche.

Molignon (2810, Gruppo del Catinaccio, 22 luglio, partecipanti 18). Il tempo incerto ci ha minacciati tutto il giorno; sul più bello, a mezz'ora della vetta una violenta bufera ci fa rientrare di corsa al Rif. Alpe di Siusi.

Ricordo ancora il giro delle Odle per Malga Broglies, Rif. Genova e Forcella da Mund de l'Ega (2700), la lunga traversata dall'Alpe di Siusi al Rif. Bolzano al Monte Pez (2530), ecc.....

La Direzione ha seguito nell'organizzare queste escursioni il medesimo criterio degli anni scorsi: niente acrobatismi individuali, e grande cura invece di affezionare quanto più possibile i soci alle bellezze della montagna. Pure anche dal lato tecnico si è fatto un passino avanti. La partecipazione e l'allenamento dei singoli veramente notevole.

L'ubicazione dell'accantonamento ha permesso quest'anno di vivere più intensamente la vita del campo: ogni mattina la S. Messa all'aperto preceduta dalla suggestiva cerimonia dell'« issa bandiera »; nei giorni di riposo cura del sole e bagni nell'improvvisata piscina di Rio d'Anna.

Parteciparono al Campeggio, nei due turni, circa un centinaio di soci, compreso un buon numero di aggregati di Vicenza: parecchi si trattennero l'intero mese.

Disciplina buona; salute ottima... solo qualche lieve indigestione...

Sympatiche e commoventi cerimonie hanno avuto luogo negli ultimi giorni del campo. Anzitutto il ricevimento di oltre duecento Avanguardisti convenuti da ogni parte della provincia di Bolzano a Ortisei

per le gare di marcia in montagna.

Gli Avanguardisti ascoltarono la Messa al Campo e fraternizzarono coi nostri soci che si prestarono poi per compiere i servizi di controllo, cronometraccio, ecc... I signori ufficiali visitarono l'accampamento e si compiacquero coi dirigenti. Nel pomeriggio, sulla Piazza di Ortisei, il prefetto di Bolzano, S. E. Marziali, passando in rivista gli Avanguardisti si intrattenne coi campeggianti, essi pure schierati.

Mercoledì 10 agosto l'ormai tradizionale commemorazione dei Caduti in Guerra.

Attirata da una fervida propaganda la colonia villeggiante salì numerosa a Val d'Anna. C'erano parecchie centinaia di persone; si notavano le autorità di Ortisei al completo e la carrozzella di un grande invalido.

Issa bandiera, S. Messa, discorso di circostanza, il tutto in una splendida giornata di sole, in una atmosfera di entusiasmo, al cospetto delle montagne maestose.

Per l'inaugurazione del tagliardetto, domenica 15 era atteso S. A. R. il Duca di Pistoia; improvvisi impegni dipendenti dalle manovre hanno impedito l'intervento di S. A. R. che inviava un cordiale telegramma di augurio. Giornata di allegria anche questa... pure c'era nell'aria un non so che di men lieto... domani il trenino ci riporterà a Verona.....

Ci ritroveremo un altro anno, sui confini della Patria, a Campo Tures in Pusteria...

La Presidenza della Sezione vuole ancora da queste colonne ringraziare le autorità tutte di Ortisei e particolarmente l'ill.mo signor Podestà cav. Donati che tanto si adoperò per l'ottima riuscita del Campeggio.